**Zeitschrift:** Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

**Band:** 9 (1768)

Heft: 1

Vorwort: Préface

Autor: [s.n.]

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

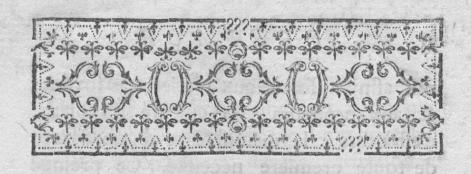
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 03.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



## PRÉFACE.

Prix, ce fut le plus souvent moins pour obtenir de nouvelles découvertes, que pour fournir à nos compatriotes l'occasion de méditer sur quelque matiere importante, & de faire mieux connoître dans ce pays, les idées des étrangers, sur de certaines vérités dont peut

dépendre le bien public.

Le problème des regles les plus sûres pour combiner les progrès des manusactures, avec les intérêts des cultivateurs, est de ce genre. Dans le siecle passé, l'administration d'un Etat puissant & voisin de la Suisse, avoit adopté pour principe, que les sabriques & le commerce formoient les grandes sources de la richesse & des forces d'une nation. Conséquemment on sit divers réglemens de police, 1768. I. P.

qui affinjettissoient aux métiers de soyéries & aux brodeurs, la culture du bled, c'est-à-dire, la manufacture d'une denrée de toute premiere nécessité. Ce préjugé se répandit dans toute l'Europe. De Pétersbourg jusques à Madrid, tous les Princes, toutes les Républiques, petits & grands, s'empresserent de former des fabriques; l'émulation, la jalousie s'épancherent dans des prohibitions, qui offrent à l'industrie humaine mille obstacles, qui chargent les gouvernemens de mille soins, & qui dans leur but même s'entredétruisent

par leur reciprocité.

Quand l'expérience des suites nécessaires de cet enthousiasme mercantil sit naître des doutes contre les regles de foi dont il s'appuvoit, l'on osa remonter aux vrais principes de l'intérêt public, & l'on commence seulement de nos jours à se convaincre, que les productions de la terre. en qualité de premier revenu, qui pave la valeur de toutes les autres choses dont les hommes jouissent, méritent à juste titre une attention de préférence; qu'il faut avant toute chose que l'abondance de ces productions, ou matieres premieres,

entre les mains des uns, excite le besoin des autres, à mériter une part à ces productions, pour leur usage, par le talent de les préparer & de les perfectionner diversement, pour l'usage des premiers propriétaires de ces productions ou matieres premieres; que le commerce, qui n'est que l'instrument, ou l'agent de l'échange des diverses productions crues ou élaborées entre les hommes, suivra de lui-méme l'abondance de ces productions; que toutes les restrictions ne peuvent que troubler plus ou moins cet échange, & par là même borner la reproduction des matieres premieres; & qu'enfin le projet d'étendre le commerce sans augmenter la masse des productions premieres est aussi chimérique qu'inutile, puisque le commerce ne confiste que dans l'échange de productions réciproquement surabondantes à la propre confommation. Cependant cet esprit de négoce conserve encore un empire très grand & presqu'universel; c'est la mode chez les Souverains d'établir des fabriques, & cette émulation des gouvernemens a produit ce bien, qu'il les a rendu plus attentifs sur l'industrie de leurs sujets, sur les moyens d'accroître la population dans leurs états, & enfin sur la nécessité d'une culture sans entraves.

D'autre part, il subsiste chez un grand nombre des personnes, qui n'apperçoivent pas affez l'influence des arts sur la consommation des denrées, une prévention tout aussi forte & opiniâtre contre les manufactures. On leur reproche le renchérissement de la main d'œuvre, sans réfléchir combien le rehaussement du prix des denrées, qui est une suite de la confommation augmentée, tourne au profit du cultivateur. Il est d'ailleurs contradictoire de craindre des fabriques un trop grand renchérissement, qui feroit nécessairement dans la suite leur ruine. On reproche aux manufactures les progrès du luxe, sans considérer, que dans le partage inégal des biens, le luxe peut naître & s'élever chez une nation, & qu'alors il cherche à se satisfaire par le secours des fabriques étrangeres, au détriment de la culture du pays. On pousse fort loin l'objection de l'influence désavantageuse des arts sédentaires sur la santé du peuple, sans songer que

le manque de ressources, dans des districts dont le sol est peu fertile, & la privation des premieres commodités de la vie, ne peuvent qu'entraîner des fuites tout au moins aussi funestes à la population, que l'habitude d'une vie trop renfermée; fonger que dans ce siecle, où l'industrie gagne si considérablement, chez toutes les nations de l'Europe, le pauvre suit l'occasion du gain où elle se présente, & qu'il est bien plus avantageux pour la culture d'un pays, de se faire payer la consommation de cette pauvre classe de fileurs & de tissérans, que de se priver tout à-fait de cette portion du peuple, souvent trop peu estimée.

Au milieu d'opinions si contradictoires; il n'étoit donc pas hors de faison, de proposer une question, dont l'examen devoit fournir l'occasion de mettre dans tout leur jour les excès des deux partis, aussi bien que les vrais principes, pour les concilier. Voilà la solution que la société avoit demandée.

Sans doute le silence de ceux qui pouvoient nous la donner, se fondoit sur la conviction de la superfluité du problème.

Ils regardoient apparemment comme un principe reconnu, que les fabriques, en augmentant la confommation, servent aux progrès de la culture, comme celle-ci, par l'accroissement des productions, aide au progrès des manufactures, qu'ainsi c'est se contredire que de vouloir savoriser un de ces objets aux dépends de l'autre; que le plus fûr est de laisser à l'industrie des hommes, le soin de maintenir l'équilibre entre l'agriculture & les fabriques, & d'encourager ces deux classes de citoyens utiles, plutôt en écartant les obstacles, qui retardent leur industrie, qu'en leur prodiguant des faveurs trop sujettes à être abusées. Nous souhaiterions seulement que ces notions fussent plus répandues.

Au reste, l'incertitude des opinions sur ces grands intérêts nationnaux ne doit point être reprochée à nos compatriotes. Dans les pays où l'on a le plus écrit sur le commerce & sur l'industrie, les avis sont encore très partagés; mais un bien qu'a produit la controverse sur ces matieres, c'est qu'elles sont traitées avec une exactitude toujours plus grande. Nous autions une reconnoissance bien juste aux

personnes qui se donneroient la peine de rassembler les conclusions les plus sûres des auteurs étrangers sur ces objets, & de les proposer d'une maniere qui sût à la portée du plus grand nombre de nos lecteurs.

Nous n'avons pas été plus heureux dans la question qui rouloit sur les moyens de faire adopter dans le pays-de-Vaud les connoissances & l'industrie par lesquelles la partie allemande a un avantage si sensible dans plusieurs parties de l'œconomie rurale. On est si attentif de nos jours à profiter des découvertes faites dans les pays les plus lointains, comment peut-on excuser l'indifférence ou la mauvaise habitude qui font négliger les exemples aussi rapprochés? On ne peut disconvenir que dans le pays-de-Vaud en général, la culture du vin, & dans plusieurs endroits, d'autres objets de l'agriculture, sont portés à un grand point de perfection; d'ailleurs les habitans de cette belle province sont capables d'exécuter avec gayeté un travail fort dur; mais en général nos Allemands les surpassent dans cette industrie résléchie, dans cette constance opiniatre, dans la

connoissance prosonde de l'œconomie rurale, dans cette sage ambition sondée sur
l'opinion des prérogatives de leur état, &
dans l'observation réguliere des moindres
circonstances dans leur travail. Même les
semmes chez ces derniers se piquent de
plus d'exactitude & de propreté, elles ont
une connoissance plus étendue des divers
objets d'un ménage, des ouvrages de mains,
en chambre, de la culture des légumes
& du gouvernement de la basse cour.

Quand on voudroit attribuer cette différence à une diversité originaire nationale, qui distingue le caractere & les mœurs des deux partis, quand on voudroit tenir compte de la diversité du climat & du sol, de la différence du langage, des habitudes transmises des ancêtres, cela n'empêcheroit point, que les uns n'adoptassent des autres beaucoup de connoissances trèsutiles. Un tableau exact & fidele de la disparité dans le caractere, dans les mœurs & dans l'œconomie de ces deux nations, eût été un ouvrage utile, & eût pu conduire à plusieurs résormations avantageuses.

Dans le tems que nous attendions en-

core sur la question proposée par M. le Baron de Beroldingue quelque chose de plus satisfaisant, il parut en France un petit ouvrage sur les divers engrais, composé par M. de Massac. Nous résolumes d'offrir à cet autheur, qui ne pouvoit point concourir pour le prix, une médaille d'argent, en le priant de completter encore son ouvrage par de nouvelles expériences. Dès que M. de Massac aura satisfait à cette demande, nous donnerons dans notre recueil un extrait de son traité, avec les additions qu'il nous aura fournies.

Le supplément le plus efficace au désaut d'engrais se trouve dans le mêlange des terres de diverse nature, sortes & légeres, froides & chaudes, pour leur donner réciproquement ce degré de porosité ou de densité qui les rend susceptibles d'une plus grande sertilité; à cela on peut joindre l'emploi des terres à chaux & des terres marneuses, qui enrichissent le sol d'une plus grande quantité d'huiles & de sels. Dans la vue de ces avantages considérables, on a choisi cet objet pour saire le sujet d'un prix, qui nous a été sourni

par un bienfaiteur étranger. La dissertation qui a été couronnée, a le mérite particulier de s'appuier sur une pratique suivie par les paysans même de la province,

où l'autheur séjourne.

Sur le sujet proposé, des moyens de perfectionner la filature du cotton nous avons reçu un mémoire dont l'autheur s'étant mommé, a renoncé par là au concours pour le prix. Nous attendons encore sur cet objet de nouveaux éclaircissemens pour fournir à nos lecteurs un morceau utile.

Nous avons cru devoir entrer dans tous ces détails en rendant compte au public de notre gestion, pour lui prouver que nous ne nous sommes pas relâchés dans nos soins, pour continuer à fournir quelques instructions utiles, à ceux de nos compatriotes qui s'intéressent aux progrès de ces connoissances importantes. Depuis longtems nous désirons avec le public, que des cultivateurs expérimentés vou-lussent prositer de l'occasion que nous leur fournissons, pour communiquer à des personnes, qui voudroient s'instruire, les connoissances qu'ils ont acquises par une pratique attentive de l'œconomie rurale. Ils

rendroient un vrai service à la patrie, & mériteroient notre reconnoissance, quand ce ne seroit que pour le plaisir que nous trouvons de voir les exemples de l'industrie nationale perfectionnée, se multiplier; plaisir, qui fait notre principal encouragement, dans les peines que nous nous donnons pour nous rendre utiles.



the state of the s